

**ARTIGO**

Denis Vialou\* e Agueda Vilhena Vialou\*

***Arte rupestre:  
entre micro e macro  
escalas de análise***

L'art rupestre est une vitrine de la Préhistoire: l'homme préhistorique y apparaît dans ses meilleurs atours ; artiste et mage à la fois ; bien éloigné de la brute bestiale imaginée lors des premières découvertes préhistoriques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette image positive, fortement médiatisée, des hommes et des cultures préhistoriques est soutenue par des sites rupestres de très grandes qualités esthétiques et thématiques, partout dans le monde y compris dans diverses régions au Brésil, dont le Nordeste (Etchevarne 2007, Pessis 2003).

L'art rupestre préhistorique rendu accessible au plus grand public, par l'ouverture à la visite directe de sites, relayée par les moyens audio-visuels performants de reproduction et de communication (films, TV) donne à chacun l'illusion de comprendre ce qu'il veut dire.

Les préhistoriens, au fil des découvertes et recherches, se sont eux-mêmes emparés de l'art rupestre pour en donner des interprétations, le plus souvent prétendument scientifiques.

Cette inflation de digressions interprétatives des arts rupestres commence à s'estomper, confrontée au renouvellement des recherches: de nouvelles techniques d'analyses et de traitements des données, de multiples micro-analyses physico-chimiques de datations directes. Par ailleurs, se mettent en place des macro-analyses intégrant les origines cérébrales et psychiques des images et parallèlement leurs origines sociales.

**MICRO-ANALYSES ET DATATIONS DES REPRESENTATIONS  
RUPESTRES**

L'analyse des tracés préhistoriques et celle de leurs supports bénéficie de nouvelles techniques d'observation, d'enregistrement sur le terrain et de déterminations spécifiques en laboratoire. L'utilisation des photographies numériques s'ajoute à celle, encore complètement valide, des photographies argentiques (sous diverses sources lumineuses dont les ultra-violets). Elle permet des traitements par logiciels variés performants d'images, de leurs reproductions. Le couplage sur le terrain des photographies numériques avec l'enregistrement en 3D des parois rocheuses (lasérométrie ou enregistrement photographique en stéréo par exemple) offre la possibilité d'étudier au laboratoire les dispositifs pariétaux en 3D, avec une haute précision de la reproduction virtuelle des parois et de la localisation de tous les tracés anthropiques.

\*Professeurs au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris (France) e professores convidados Do Museu de Arqueologia e Etnologia da USP (São Paulo)

Des déterminations pétrochimiques des matières picturales, colorants minéraux et peintures résultant de divers mélanges, et les datations AMS de pigments organiques apportent des connaissances objectives sur la genèse technique des tracés dessinés ou peints, sur leurs appartenances chrono-culturelles, sur leurs contextes archéologiques. Les micro-analyses comparables des états de surface des supports rocheux (et osseux pour les représentations mobilières) des représentations dessinées, peintes ou gravées et dans certains cas les datations de certains dépôts superficiels, comme la calcite en milieu calcaire souterrain, permettent de caractériser les évolutions des supports et ainsi de situer dans une chronologie, absolue et/ou relative les représentations concernées.

Bien entendu, toutes les micro-analyses et les datations directes (tracés ou supports) doivent s'inscrire dans les analyses archéologiques approfondies des représentations et des dispositifs pariétaux pour être comprises et interprétées. En effet, étant (au sens strict) ponctuelles, leurs résultats ne peuvent être a priori étendus à la totalité d'un tracé ou d'un ensemble pariétal (plusieurs matières ou plusieurs temps de réalisations pour un même tracé sont toujours envisageables).

Quelles que soient les limites analytiques des microanalyses et des datations directes AMS par rapport à la grille chronologique des datations  $^{14}\text{C}$  d'occupations, leur apport à la connaissance des représentations rupestres (et mobilières) est considérable car elles fournissent des données et des informations inaccessibles sans ces protocoles analytiques rendus possibles par des appareillages de haute performance technologique.

### **MACRO-ANALYSES DES ENSEMBLES DES DISPOSITIFS PARIÉTAUX**

L'intensification des recherches consacrées à l'art rupestre et la multiplication conséquente des découvertes de sites rupestres, au Brésil mais aussi dans le monde entier, font passer la recherche du niveau de l'analyse des représentations à celui des dispositifs pariétaux, conçus comme unités archéologiques sémantiquement définies, et dorénavant à celui des ensembles de dispositifs pariétaux. La macro-analyse de ces ensembles repose, à l'évidence, sur les analyses archéologiques détaillées des dispositifs pariétaux et de leurs composantes que sont les représentations (figuratives et non figuratives) et leurs agencements relatifs (isolement, panneau, juxtaposition, superposition et emboîtement).

Les images sont nées du et dans le cerveau des Sapiens préhistoriques, voici quelques dizaines de milliers d'années. Le développement de l'aire frontale du cerveau fut la marque spécifique de l'évolution des Sapiens, sur 200 à 300 000 ans. C'est principalement dans le lobe frontal que s'élaborent les systèmes de représentations les plus complexes, tel le langage. Les représentations graphiques, rupestres comme celles conservées sur des parois rocheuses d'abris, sont des vecteurs d'expression et de communication-compréhension entre les individus d'un même groupe ou d'une même société. Une représentation est un sens donné à une chose à un être, tout comme un mot désigne quelque chose ou quelqu'un. Les dispositifs pariétaux offrent

un second niveau de construction sémantique, car ils mettent en rapport spatial, et donc visuel, les représentations, tout comme une phrase et un discours articulent les mots entre eux.

Nés du cerveau, les représentations sont par essence sociales, précisément dans la mesure où elles investissent de sens les relations, visuelles et évidemment orales entre les individus. La modernité cérébrale des Sapiens (Vialou, Vilhena Vialou 2005) est en même temps une modernité sociale. C'est sur ce point qu'il devient pertinent d'analyser les ensembles rupestres d'une région donnée.

Les représentations rupestres à la différence des représentations mobilières se trouvent là où elles furent faites, inscrites dans ou sur les roches des abris, des rochers ou des sols indurés (comme les latérites des zones tropicales). Elles marquent donc l'espace, vécu, parcouru, pensé, nommé sans doute, par les groupes préhistoriques qui les ont produites et localisées intentionnellement. A ce niveau supérieur de l'analyse, il devient pertinent d'étudier les relations créées entre les comportements symboliques – à travers les activités graphiques – et les territoires (Vialou, Vilhena Vialou 2003).

Les territoires des Préhistoriques sont identifiables à partir des témoins et traces archéologiques des différentes activités qui y ont été menées. Leurs délimitations temporelles et spatiales doivent être connues ou clarifiées pour éviter de confondre dans l'analyse plusieurs peuples, sociétés ou cultures qui se sont ou se seraient succédé dans le même espace (cas fréquents pour la Préhistoire, dans le monde entier). Les activités archéologiquement décelables sont de divers ordres : - chasse/pêche et collectes de végétaux, en lien étroit avec les milieux, climats, exploitations de ressources lithiques pour confectionner les industries, ramassages de coquilles, de bois ou d'autres supports plus ou moins durs pour la confection de parures, d'armes, etc. Les comportements symboliques, contrairement aux comportements de subsistances et aux comportements techniques, sont indifférents aux fluctuations des écotones et mettent en valeur les localisations souhaitées des ensembles rupestres, là où des affleurements rocheux sont disponibles. Leur intentionnalité et leurs expressions graphiques ne sont pas liées à des contraintes techniques ou économiques. Cette relative indépendance renforce la portée de leurs relations avec les paysages. La région rupestre, Cidade de Pedra, proche de Rondonópolis (Mato Grosso) que nous étudions (Vilhena Vialou 2006) fournit un exemple patent de ces relations sémantiquement structurées entre des ensembles rupestres et des paysages différenciés au sein de territoires définis par les implantations (habitats) et par les activités économiques et techniques des peuples qui y ont vécu.

### **CIDADE DE PEDRA (MT)<sup>1</sup>, UN TERRITOIRE SYMBOLIQUE-MENT STRUCTURE**

Des centaines de puissants affleurements gréseux ruiniformes en bordure du Rio Vermelho forment une région rocheuse accidentée remarquable (facilement repérable) sur environ 250 km<sup>2</sup> et un dénivelé de l'ordre de 300 m (fig. 1). Son peuple-

<sup>1</sup> Programme de Recherche MNHN – Paris, MAE/USP – São Paulo, Ministère des Affaires Étrangères,- France.

ment préhistorique, commencé autour de 10000 ans BP pour un site en plein air et de 6000 ans BP pour les sites en abri (selon les plus anciennes datations) s'est intensifié entre 2000 et 1000 ans BP selon les nombreuses datations d'occupations fouillées dans une dizaine d'abris rupestres et dans une demi-douzaine d'aldeias en plein air à proximité de la rivière (fig.1). Celle-ci forme un axe de circulation et d'implantation sur ses deux rives, encaissées au contact de la Cidade de Pedra, puis largement ouvertes en aval, en direction du Pantanal. Dans ce premier secteur pour l'analyse, en forme de passage étroit, les abris rupestres s'inscrivent à plusieurs niveaux des affleurements en falaise de la rive droite, et (à l'exception de deux d'entre eux) en hauteur des affleurements en rive gauche (Ponte de Pedra, par exemple).



Fig.1 Carte (J.-R. Houllier et E. Vilhena de Toledo) de la région de la Cidade de Pedra avec localisation des principaux sites préhistoriques.

Cinq autres secteurs de concentration en abris rupestres sont discernables dans les paysages de Morros (fig.2) s'étageant de la bordure de la Chapada (par exemple les sites d'Anta con Quati (à l'est), Seta Barras (au centre), Acrobatas (à l'ouest) aux ultimes affleurements dominant la plaine alluviale, Cípo au nord, vers le centre. Chacun des petits affluents (plus ou moins torrentueux) dessine un paysage particulier. Les groupements de sites rupestres dans chacun de ces micro-bassins, à des altitudes variées mais plus denses à mi-hauteur du dénivelé Chapada-Rio sont bien apparentes et correspondent à des choix clairement faits par les Préhistoriques et



Fig.2 Cidade de Pedra, vue aérienne. Cl. A. et D. Viailou (ADV)

non pas à quelque contrainte de la nature: Une multitude d'autres abris-sous-roche et pieds de falaise auraient pu être choisis. La structure géographique de la région a bien été mise à profit par les Préhistoriques pour y développer leurs *discours* graphiques.

L'impossibilité de dater directement les représentations rupestres (pas de matières organiques employées) rend incertaine leur insertion dans la chronologie générale. Il est pourtant probable que la majorité des quelques milliers de représentations rencontrées dans les 140 sites rupestres découverts appartiennent à la phase de plus grande densité populationnelle. Dans les occupations datées de cette période, le nombre de pigments minéraux utilisés – des hématites – est d'ailleurs très important.

Les représentations (peintes, dessinées, incisées ou piquetées) appartiennent aux quatre catégories les plus habituelles des arts préhistoriques (sur tous les continents) : des humains et des animaux, pour les représentations figuratives, des signes et des motifs géométriques pour les non-figuratives, enfin des indéterminés et des vestiges. Ces dernières représentations qui échappent à toute caractérisation ou identification stable, fréquemment présentes dans l'art préhistorique en général, sont aussi présentes dans pratiquement tous les dispositifs pariétaux de la région, parfois en abondance, tels ceux de Ferraz Egreja, Abrigos Vermelhos ou encore Anta Gorda qui comptent chacun plusieurs centaines de signes et des représentations figuratives. Elles témoignent d'activités symboliques intenses dans les sites rupestres, mais elles sont inexploitablement au niveau de l'analyse comparative des représentations graphiques dûment identifiées et caractérisables en types, pour les signes, ou en thèmes figuratifs pour les animaux et en unités techno-stylistiques pour les humains.

Dans la région de la Cidade de Pedra, humains et animaux ne sont guère abondants (environ 250), contrairement à d'autres régions rupestres brésiliennes, par exemple le Nordeste, Bahia en particulier. Les animaux (un peu moins d'une centaine) rassemblent des mammifères (une cinquantaine), la plupart du temps non identifiables à l'exception d'onças (dans un site au cœur de la Cidade de Pedra), des oiseaux (une vingtaine dont des jaburus), presque autant de reptiles (serpents, lézards, tortues) et quelques poissons. Ce bestiaire n'est présent que dans un quart des sites, principalement dans les deux secteurs extrêmes (ouest et est). Les oiseaux se concentrent dans les 3 secteurs occidentaux, ce qui dénote une tendance thématique propre au bestiaire (fig.3).



Fig.3 Abrigo do Tuiuiú. Couple de Jaburus. Cl E. Vilhena de Toledo

Les quelque 150 représentations dites humaines sont présentes dans à peu près la moitié des sites, mais les deux tiers se retrouvent dans les trois secteurs occidentaux (fig.2, Antiqueira, Abrigos Vermelhos et Anta gorda). Il est possible d'envisager un rapport symbolique avec les oiseaux. En effet, ceux-ci sont préférentiellement montrés de face, comme des bipèdes, ailes ouvertes évoquant des bras. Plus géné-

ralement, on note l'opposition thématique entre la partie occidentale de la région de la Cidade de Pedra qui rassemble le plus grand nombre des représentations figuratives, animales et humaines, et la moitié orientale dominée par les signes. Les humains attestent de variations techno-stylistiques bien plus larges (fig.4) que celles dont font preuve les représentations animalières. Pour un quart, celles traitées en termes (plus ou moins) réalistes, sont incontestablement des figurations humaines (partielles ou non). Seulement deux portent un objet, en l'occurrence un arc bandé (abri Arqueiros, sur la bordure occidentale de l'aire).



Fig.4 Abrigo dos Arqueiros. Arqueiro et motif. Cl. ADV

Des silhouettes d'un schématisme linéaire absolu ne sont humaines que par leur verticalité corporelle quelquefois agrémentée d'appendices sommaires pour suggérer les membres ou la tête.

Un tiers des humains sont plutôt des anthropozoomorphes: c'est-à-dire des images d'une volontaire ambiguïté figurative, par exemple ce qui pourrait être un personnage à corps globuleux, membres courts et appendice céphalique inexpressif ou un batracien anoure, réduit à sa morphologie essentielle. On en trouve dans 4 des 6 secteurs, dont les extrêmes est-ouest, ce qui montre une large ubiquité de ce thème figuratif particulier.



Fig.5 Abrigo Mano Aroe. Vue partielle du panneau de signes et motifs. Cl. ADV

Les centaines de signes inventoriés offrent un éventail ouvert de types: des signes élémentaires, ponctués et linéaires, des types élaborés, angulaires, chevrons et flèches, quadrangulaires, circulaires et ovalaires, avec et sans remplissage (fig.5), des types moins courants tels des damiers, des triangles associés, des cruciformes. On compte par dizaines des motifs, c'est-à-dire des dessins géométriques en exemplaire unique (parfois aussi en un



Fig.6 Abrigo Ferraz Egreja. Motifs en hauteur du dispositif orienté au nord. Cl. ADV

nombre très réduit d'exemplaires dans un même dispositif) qui sont spécifiques des dispositifs auxquels ils appartiennent. Les motifs sont le plus souvent des dessins complexes, de plus grandes dimensions que la plupart des signes, fréquemment situés en hauteur sur les parois ou placés dans des endroits repérables à distance. A l'opposé des motifs, les signes qui sont des dessins géométriques

répétitifs, formant des types morphologiques différenciés, sont simultanément présents dans plusieurs sites ; pour certains types, la distribution s'étend à une majorité de sites au sein d'une même région. Les signes élémentaires (points, tirets) ou les plus simples comme des angulaires ou les cercles, sont évidemment les plus répandus et donc les moins significatifs pour l'analyse de leurs distribution régionale. Il est bien clair que les fonctions sémantiques des motifs et des signes sont totalement distinctes, malgré leurs parentés morphologiques dans l'ensemble des représentations non-figuratives. La singularité d'un motif en fait le symbole du site où il s'affiche, de façon généralement spectaculaire. L'abri Ferraz Egreja en donne de bons exemples (fig.6).

Il est important de remarquer que des sites voisins, appartenant au même secteur, par exemple Ferraz-Egreja et Falha et Alvorada (à moins d'un kilomètre), offrent des motifs propres et simultanément des types de signes communs et même des liaisons semblables de types de signes. Il en ressort manifestement la fonction identitaire des motifs, articulée avec les fonctions sémantiques d'un autre ordre assurées par les types différenciés de signes et par leurs liaisons spatiales. Dans ce parallèle pris en exemple (parmi bien d'autres dans la région de la Cidade de Pedra), on note volontiers que certains types de signes ne leur sont pas communs et que certains types de signes sont dominants dans un site, comme les circulaires à remplissages de Falha et Alvorada mais pas à Ferraz Egreja.

Les signes, selon leurs types affichés et selon leurs principales liaisons, montrent à la fois les liens existant entre plusieurs sites et plusieurs secteurs et leurs disjonctions sémantiques attestées cette fois par les signes et liaisons inter-signes seulement propres à un des sites impliqués dans les échanges et contacts symboliques attestés par les éléments communs. Circulaires et ovalaires, morphologiquement proches et étroitement associés dans quelques dispositifs pariétaux, notamment celui de Mano Aroe, à mi-hauteur en rive gauche du Rio Vermelho (fig.1), ont des distributions régionales nettement différenciées : la famille de types circulaires est ubiquiste, celle des ovalaires marque les deux secteurs orientaux.

Des types de signes peu courants et peu nombreux font apparaître d'autres modalités de rapprochements entre secteurs de la région : c'est le cas de 8 grandes

(20-30 cm) croix dessinées en doubles contours curvilignes, présentes dans 7 abris situés dans 4 secteurs dont celui de la rivière et le secteur le plus occidental.

### **DYNAMIQUE DES REPRÉSENTATIONS RUPESTRES, DISPOSITIFS PARIÉTAUX, TERRITOIRES SYMBOLIQUES**

Une tripartition des comportements graphiques ressort de l'analyse de leurs relations avec les espaces naturels, peuplés à un moment donné et pendant une période limitée. L'acte fondateur est celui de la distribution spatiale des représentations au sein de l'espace peuplé. Dans la région de la Cidade de Pedra, les fouilles ont permis de discerner la chronologie des occupations et leur bipartition globale entre le secteur ouvert de la plaine alluviale et les paysages fermés des affleurements rocheux en altitude (relative). Des comportements techniques communs et d'autres différenciés sont apparus dans l'analyse comparative des chaînes opératoires des industries lithiques (pour lesquelles l'arénite silicifiée est dominante) et pour la fabrication des céramiques. Dans l'homogénéité régionale globale, des pratiques techniques diversifiées sont ainsi sensibles. La dynamique spatiale régionale des représentations ne dégage pas une bipartition mais bien plutôt d'une part des concentrations rupestres en secteur géographiques différenciées, d'autre part de multiples liens particuliers distincts entre deux secteurs ou plus, voisins ou éloignés. La dynamique des représentations répond à une libre expression symbolique fondatrice, à la fois structurée par les paysages et autonome par rapport aux implantations des habitations et aux contraintes spatiales naturelles.

Les dispositifs pariétaux mettent en évidence des articulations sémantiques de deuxième degré : ce sont les relations spatiales entre les représentations – c'est-à-dire les liaisons symboliques construites – qui dissocient le plus profondément les sites, même lorsqu'ils sont géographiquement voisins (au sein d'un secteur) et thématiquement proches (selon les choix opérés des représentations figuratives mais surtout selon les types de signes choisis). Cette originalité radicale des dispositifs pariétaux indique que les lieux qu'ils signifient rayonnent de leurs sens propres, quelle que soit la dynamique régionale des représentations qui y sont assemblées.

Les territoires symboliques, faits de ces lieux de sens distribués selon les paysages différenciés structurant l'espace naturel conquis et habité, témoignent de l'extraordinaire complexité, de la mobilité et de la fluidité des comportements symboliques graphiques : de multiples flux de représentations, jamais les mêmes dispositifs pariétaux, toujours des secteurs différenciés... Parallèlement, ces territoires montrent la force des symboles graphiques capables, souvent à des nuances près, de distinguer des groupes plus réduits – clans ou familles - au sein d'un même peuplement régional, d'une même société répondant aux contraintes économiques et techniques qu'elle rencontre.

A cette macro-échelle de l'analyse des ensembles rupestres, la recherche parviendra peu à peu à gagner le cœur culturel, sémantique, de peuples préhistoriques ; elle dépassera patiemment les limites archéologiques d'études de cultures purement matérielles pour contribuer à une anthropologie de l'évolution sociale des Sapiens, ces hommes modernes des temps passés.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Etchevarne C., 2007, Escrito na pedra, Fundação Odebrecht, Salvador.
- Pessis A.-M., 2003, Imagens da Pré-História, FUNDHAM/Petrobras, São Paulo.
- Vialou D., VILHENA VIALOU, 2003, Art rupestre, habitats et territoires au Brésil, *in* R. de Balbin Behrmann et P. Bueno Ramirez « El arte prehistórico desde los inicios del siglo XXI. Primer Symposium Internacional de Arte prehistórico de Ribadesella », Asociación Cultural Amigos de Ribadesella, p.481-512, fig.
- Vialou D., Vilhena Vialou A., 2005, Modernité cérébrale – modernité comportementale *de Homo sapiens*. L'Anthropologie, Brno, XLIII/2-3, p. 241-247.
- Vilhena Vialou A. (dir.), 2006, Pré-história do Mato Grosso, Volume 2 Cidade de Pedra, Edusp, São Paulo.